

Le pouvoir du sujet immoraliste.

Dans l'immoralisme, la confrontation modale entre le sujet et le destinataire est capitale. L'immoraliste refuse d'être sous l'autorité d'une force qui lui est extérieure. En d'autres termes, il nie un / pouvoir-faire/ et un /pouvoir - être/ intense. Dans l'œuvre romanesque d'André Gide, la puissance et la capacité du sujet immoraliste à déconstruire les normes morales et religieuses est active et son texte intitulé *Les Caves du Vatican* paraît exemplaire.

Dans *Les Caves du Vatican*, Lafcadio se substitue à Dieu en se présentant comme un être qui a le *pouvoir* de donner la vie ou la mort à qui il veut voire à l'humanité entière. Il le dit clairement en ces termes: « Je me sentais d'étreinte assez large pour embrasser l'entière humanité; ou l'étrangler peut-être »⁸⁹.

Dans ce texte, la proprioceptivité est marquée par le syntagme verbal « me sentais ». Il montre l'idée de l'introspection voire du regard intérieur du sujet, grâce au pronom réfléchi « me ». Il est également suivi de l'énoncé d'une activité perceptive de type dysphorique. Cette perception dysphorique est mise en évidence par le terme « étreinte » dans la phrase « je me sentais d'étreinte assez large pour embrasser l'entière humanité ». En outre, l'emploi de l'adverbe « peut-être » dans l'énoncé « ou l'étrangler peut-être » montre l'existence d'un sujet épistémique et peu sûr de lui. Il n'est pas certain qu'il peut étrangler l'entière humanité.

L'intensité se lit par le verbe « étrangler » qui marque une intensité plus forte et l'état d'âme d'un sujet tourné vers la dysphorie. Quant à l'adverbe « assez » et les adjectifs « large et entière », ils expriment une extensité maximale du sujet. L'immoraliste se présente ainsi comme l'autorité la plus importante de la terre. Le verbe « étrangler » manifeste sa capacité à priver de vie son semblable. Il est donc déterminé par un /pouvoir-faire/. Afin de se convaincre de cette puissance que détient l'immoraliste, il ne peut s'empêcher d'évoquer le suicide du personnage de Dostoïevski, Kirilof:

⁸⁹ André GIDE, *Les Caves du Vatican*, *op.cit.*, pp.822-823.

Si Dieu existe, tout dépend de lui, et *je ne peux rien en dehors de sa volonté*. S'il n'existe pas, tout dépend de moi, et je suis tenu d'affirmer mon indépendance. [...] C'est en me tuant que j'affirmerai mon indépendance de la façon la plus complète⁹⁰.

Les deux premiers énoncés révèlent un embrayage actantiel et temporel. L'intensité se perçoit par la répétition de « si » dans l'extrait « si Dieu existe » et « s'il n'existe pas »; la répétition « tout dépend de » dans les syntagmes « tout dépend de moi » et « tout dépend de lui ». L'intensité est soulignée également par l'adjectif « complète ». Ces termes traduisent non seulement l'intensité mais aussi l'état d'âme euphorique du sujet. En outre, l'adverbe « rien » marqueur de la quantité et la locution prépositionnelle « en dehors de » montrent une extensité maximale.

L'immoraliste à travers la condition « si » démontre qu'il ne peut pas exister deux autorités en même temps. La phrase négative « je ne peux rien en dehors de sa volonté » révèle que la présence de Dieu implique le /non-pouvoir/ du sujet immoraliste. Jean Paul Sartre rejoint cette conception de Lafcadio sur la notion de Dieu en affirmant:

Je suppliais, je quémandais un signe, j'envoyais au ciel des messages: pas de réponse. Le ciel ignore jusqu'à mon nom. Je me demandais à chaque minute ce que je pouvais être aux yeux de Dieu. À présent je connais la réponse: rien. Dieu ne voit pas, Dieu ne m'entend pas, Dieu ne me connaît pas⁹¹.

L'impuissance de Dieu transparaît par le syntagme à la forme négative:« Dieu ne voit pas, Dieu ne m'entend pas, Dieu ne me connaît pas ».C'est la raison pour laquelle, il ne peut s'empêcher de nier la présence de Dieu afin de se sentir libre de son autorité: « je suis tenu d'affirmer mon indépendance ». Il a donc pour modalisation tensive, un / pouvoir-faire/. Ainsi, comme nous constatons dans cet extrait:

Pour connaître, il lui faut [au sujet immoraliste passionné] d'abord nier. [...] La négation est la première opération par laquelle le sujet se fonde lui-même comme un sujet opérateur et fonde le monde comme connaissable⁹².

⁹⁰ Cité par André Gide dans la « Lettre à Angèle » du 10 décembre 1898. Présenté par Alain GOULET, *Les Caves du Vatican d'André Gide. Étude méthodologique*, Paris, Librairie Larousse, 1972, p.113.

⁹¹ Jean-Paul SARTRE, *Le Diable et le Bon Dieu*, Gallimard, Coll. « Folio », 1951, Actes III, deuxième Tableau, scène IV, p.237-238.

⁹² Algirdas-Julien GREIMAS & Jacques FONTANILLE, *Sémiotique des passions. Des états de choses aux états d'âme*, op.cit., p.30.

L'immoraliste se présente comme un sujet sensible. C'est cette sensibilité qui l'amène à nier tout ce qui est hors du champ de présence de sa cognition. Il dépouille « Dieu », cet être constitué de tous les dons surnaturels, de toutes les facultés artificielles et de toutes puissances.

Au niveau du mode de jonction, nous pouvons dire que ce sujet immoraliste est en disjonction avec l'actant collectif et l'actant transcendantal Dieu. En ce qui concerne les modalités investies dans l'anti-objet de valeur, c'est le /pouvoir - être/ qui le définit. Comme modalités du sujet, nous avons ici un /pouvoir-faire/ et un /pouvoir-être/. Il se présente ainsi comme un sujet de droit qui a pour brayage, le débrayage. Son champ de présence tend à la fermeture et a comme univers thymique, l'euphorie. Il est donc un sujet qui est opposé à l'actant collectif et transcendantal. À travers l'expression « C'est en me tuant que j'affirmerai mon indépendance de la façon la plus complète », le sujet immoraliste affirme que c'est par la négation de la morale, de la culture et des normes religieuses qu'il peut acquérir une véritable liberté totale.

Par ailleurs, Lafcadio ne peut s'empêcher de reprendre cette affirmation de Kiriloff, par le pouvoir de disposer de sa vie et de sa mort. Il déclare: « Que peu de chose la vie humaine! Et que je risquerais la mienne agilement, si seulement s'offrait quelque belle prouesse un peu joliment téméraire à oser! »⁹³.

L'intensité passionnelle est décrite par les adverbes « joliment », « si seulement » et l'adjectif « belle ». L'intensité est également renforcée par les substantifs « téméraire » et « prouesse ». Tous ces mots traduisent l'intensité et l'état d'âme d'un sujet hésitant. L'hésitation est marquée par l'emploi du conditionnel, avec le verbe « risquerais ». En revanche, l'adverbe « un peu » marqueur de la quantité renvoie à une extensité minimale. De plus, les points d'exclamation que nous observons à la fin de ces deux phrases produisent un effet de présence sensible du sujet immoraliste. Lafcadio se convainc que le courage peut amener tout être à décider de sa vie ou de sa mort. Pour montrer cette puissance qu'il acquiert par la négation de Dieu, Lafcadio parodie l'acte de la création: « " Que tout ce qui peut être soit!" C'est comme ça que je m'explique la Création Amoureux de ce qui pourrait être... »⁹⁴.

⁹³ André GIDE, *Les Caves du Vatican*, *op.cit.*, p.823.

⁹⁴ *Ibidem*.

Dans ce texte, la locution adverbiale « comme ça », l'adverbe « tout » montrent une extensité maximale. Quant à l'intensité, elle se donne à voir par la répétition de « ce qui » dans les syntagmes « ce qui peut être » et « ce qui pourrait être ». De nouveau, le sujet immoraliste est un actant peu sûr de lui; l'emploi du conditionnel, avec le verbe « pourrait » souligne davantage l'hésitation du sujet immoraliste et son état d'âme euphorique: « amoureux ». De surcroît, cette négation de la puissance de Dieu, cette liberté qui égale l'homme à Dieu est ce qui pousse Lafcadio à mettre une stratégie en place:

"Qui le verrait? pensait Lafcadio. Là, tout près de ma main, sous ma main, cette double fermeture, que je *peux faire* jouer aisément; cette porte qui, cédant tout à coup, le laisserait crouler en avant; une petite poussée suffirait; il tomberait dans la nuit comme une masse; même on n'entendrait pas un cri... Et demain, en route pour les îles! Qui le saurait? [...] "Un crime immotivé, continuait Lafcadio: quel embarras pour la police! Au demeurant, sur ce sacré talus, n'importe qui peut, d'un compartiment voisin, remarquer qu'une portière s'ouvre, et voir l'ombre du chinois cabrioler. Du moins les rideaux du couloir sont tirés... Ce n'est pas tant des événements que j'ai curiosité, que de soi-même. Tel se croit capable de tout, qui, devant que d'agir, recule... Qu'il y a loin, entre l'imagination et le fait! Et pas plus le droit de reprendre son coup qu'aux échecs. Bah! qui prévoirait tous les risques, le jeu perdrait tout intérêt!...Entre l'imagination d'un fait et Tiens! Le talus cesse. Nous sommes sur un pont, je crois; une rivière..."⁹⁵

Dans cet extrait, l'intensité est soulignée par les adverbes tels que: « sous » dans « sous ma main », l'adverbe de négation « pas » dans l'énoncé « on n'entendrait pas un cri » et la locution adverbiale « du moins » dans la phrase « du moins les rideaux du couloir sont tirés... ». Tous ces termes renvoient à une intensité moins forte. Aussi l'intensité se lit-elle par les substantifs « nuit » dans l'extrait « il tomberait dans la nuit comme une masse », le substantif « crime » et l'adjectif « immotivé » dans la phrase « un crime immotivé, continuait Lafcadio » et le verbe « cabrioler ». Ces syntagmes confirment l'idée de l'intensité et l'état d'âme du sujet tourné encore vers l'hésitation. Ce doute se perçoit par l'emploi du conditionnel avec le verbe « verrait » dans l'extrait « qui le verrait? », le verbe « saurait » dans le syntagme « qui le saurait? » et le verbe « prévoirait » dans la phrase « Bah! qui prévoirait tous les risques, le jeu perdrait tout intérêt! ». Tous ces verbes montrent que nous avons un sujet épistémique, moins sûr de lui. En un mot, il s'agit d'une réduction du /croire/ du sujet immoraliste.

De même, les modulations tensives n'apportent aucun dynamisme. Ce qui se traduit par l'absence de variation de l'aspectualité: le procès contient un aspect inaccompli, correspondant à l'inchoatif « tout à coup » dans l'énoncé « cette porte qui, cédant tout à coup,

⁹⁵ *Idem*, p.829.

le laisserait crouler en avant ». Par conséquent, le sujet immoraliste ne compte pas mettre fin à son programme immoraliste par l'aspect terminatif.

Par ailleurs, la répétition des phrases exclamatives telles que « et demain, en route pour les îles!...», « un crime immotivé, continuait Lafcadio: quel embarras pour la police! », « qu'il y a loin, entre l'imagination et le fait! », « bah! qui prévoirait tous les risques, le jeu perdrait tout intérêt!... Entre l'imagination d'un fait et...Tiens! »; les énoncés interrogatifs comme « qui le saurait? » et la présence des embrayeurs actantiels produisent un effet de présence sensible.

Aussi Lafcadio réfléchit-il comment il peut arriver à supprimer la vie de Fleurissoire. Il cherche à brouiller les pistes d'une quelconque enquête policière en commettant un crime immotivé: « [...] quel embarras pour la police »⁹⁶.

Le terme « embarras » dénote l'impuissance de la police. La mise en pratique de ce programme immoraliste l'amène à commettre gratuitement le meurtre d'Amédée Fleurissoire:

FLEURISSOIRE ne poussa pas un cri. Sous la poussée de Lafcadio et en face du gouffre brusquement devant lui, il fit pour se retenir un grand geste, sa main gauche agrippa le cadre lisse de la portière, tandis qu'à demi retourné il rejetait la droite loin en arrière par-dessus Lafcadio, envoyant rouler sous la banquette, à l'autre extrémité du Wagon, la seconde manchette qu'il avait au moment de passer.

Lafcadio sentit s'abattre sur sa nuque une griffe affreuse, baissa la tête et donna une seconde poussée plus impatiente que la première; les ongles lui raclèrent le col; et Fleurissoire ne trouva plus où se raccrocher que le chapeau de castor qu'il saisit désespérément et qu'il emporta dans sa chute. "À présent, du sang-froid, se dit Lafcadio. Ne claquons pas la portière: on pourrait entendre à côté"⁹⁷.

De prime abord, l'intensité passionnelle se donne à voir dans ce texte par l'adverbe « sous », par l'adverbe « tandis que » dans l'énoncé « il fit pour se retenir un grand geste, sa main gauche agrippa le cadre lisse de la portière, tandis qu'à demi retourné il rejetait la droite loin en arrière par-dessus Lafcadio ». L'intensité est également traduite par la quantification qui est liée à la répétition des mots tels que l'adverbe « sous » dans l'extrait « sous la poussée de Lafcadio » et « sous la banquette »; la répétition de la négation « ne.pas » dans le syntagme « FLEURISSOIRE ne poussa pas un cri » et « ne claquons pas la portière: on pourrait entendre à côté ». Ces diverses manières, somme toute, complémentaires confirment l'idée de l'intensité et l'état d'âme du sujet immoraliste. De même, nous avons un sujet hésitant comme le démontre l'emploi du conditionnel avec le verbe « pourrait » dans l'extrait « on pourrait entendre à côté ». En outre, l'on peut noter que nous avons un sujet dysphorique « Lafcadio

⁹⁶ *Ibidem.*

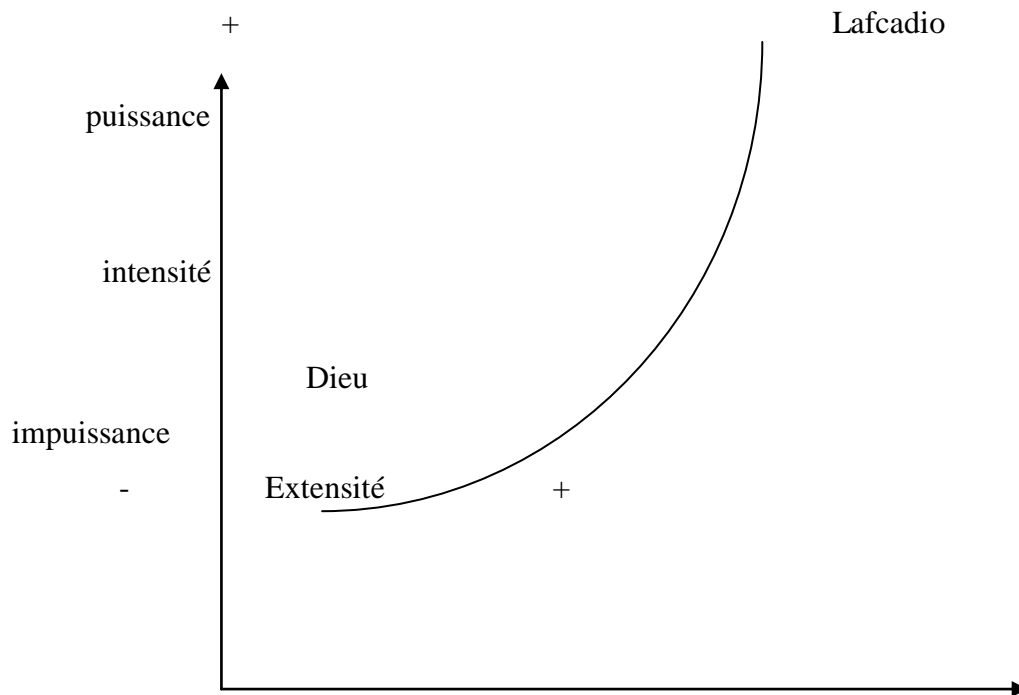
⁹⁷ *Idem*, p.829-830.

sentit s'abattre sur sa nuque une griffe affreuse, baissa la tête et donna une seconde poussée plus impatiente que la première ». D'autre part, la répétition de l'adverbe « plus » dans les extraits « Lafcadio sentit s'abattre sur sa nuque une griffe affreuse, baissa la tête et donna une seconde poussée *plus* impatiente que la première [...]et Fleurissoire ne trouva *plus* où se raccrocher que le chapeau de castor qu'il saisit désespérément et qu'il emporta dans sa chute » et la donnée suivante « il rejetait la droite *loin* en arrière par-dessus Lafcadio, envoyant rouler sous la banquette, à *l'autre extrémité* du Wagon, la seconde manchette qu'il était au moment de passer » révèlent une extensité maximale. La proprioceptivité est perçue par le verbe «sentit» dans le texte « Lafcadio sentit s'abattre sur sa nuque une griffe affreuse ».

Par ailleurs, l'un des éléments les plus évidents qui apparaît dans ce texte est la présence d'un énonciateur-observateur. Cet observateur décrit objectivement le meurtre commis par Lafcadio et le comportement anti-social de l'immoraliste. Par son rôle cognitif, il permet d'examiner les agencements modaux. La puissance que Lafcadio s'octroie a pour conséquence directe, la mort de Fleurissoire. C'est donc un / pouvoir- faire/ et un /pouvoir-être/ immoraliste qui le définissent. Ce /pouvoir faire/ exprime « La supériorité de la force motrice sur la force qui fait obstacle »⁹⁸, c'est-à-dire Dieu. Il attribue un / ne pas pouvoir faire/ à Dieu pour marquer sa négation. Étant donné que le sujet immoraliste ne subit aucune influence de l'autre actant, il est déterminé par le /ne-pas-pouvoir-être-conjoint/. L'immoraliste se considère de ce fait comme un être « Pleins pouvoirs »⁹⁹, c'est-à-dire un sujet autonome. Ces oppositions peuvent être interprétées en termes d'intensité (la puissance), mais également en termes d'extensité (l'espace et le temps). Soit le schéma tensif suivant:

⁹⁸ Per Aage BRANDT, *La charpente modale du sens. Pour une sémio-linguistique morphogénétique et dynamique*, Amsterdam John Benjamins, 1992, p.276.

⁹⁹ Romain GARY, *L'Angoisse du roi Salomon*, Paris, Gallimard, 2005, p.240.



La disproportion des forces que nous avons précisée entre le sujet immoraliste et Dieu est d'une grande importance. En d'autres termes, il s'agit d'un corps sensible et actif qui est en mesure d'occuper le centre organisateur du champ et capable d'inverser les orientations des mouvements du champ. C'est dire que le champ de présence de Lafcadio est fermé vers l'extérieur:

NAPLES, Lafcadio descendit dans un hôtel voisin de la gare; il eut soin de prendre sa malle avec lui, parce que sont suspects les voyageurs sans bagages et qu'il prenait garde de n'attirer point sur lui l'attention; puis courut se procurer les quelques objets de toilette qui lui manquaient et un chapeau pour remplacer l'odieux canotier (et du reste étroit à son front) que lui avait laissé Fleurissoire¹⁰⁰.

La sujet immoraliste a également la capacité de prendre des dispositions pour ne pas attirer l'attention de l'actant collectif. Ce sujet immoraliste a la possibilité de nier la vie en qualifiant son meurtre non pas de crime mais d'aventurier:

Son intention était de n'aborder Julius qu'après que les journaux auraient parlé du "crime". Le *crime!* Ce mot lui semblait plutôt bizarre; et tout à fait impropre, s'adressant à lui, celui de *criminel*. Il préférait celui d'*aventurier*, mot aussi souple que son castor, et dont il *pouvait* relever les bords à son gré¹⁰¹.

Dans cet extrait, nous voyons que l'immoraliste a le pouvoir de suspendre son programme de négation pour actualiser un programme d'assertion. C'est ce qui explique la substitution du vocable « crime » par « aventurier », c'est-à-dire une personne qui n'a pas

¹⁰⁰ André GIDE, *Les Caves du Vatican*, *op.cit.*, p.833.

¹⁰¹ *Ibidem*.

peur du risque. Pour défier l'actant collectif, il décide de voir le jugement moral que l'on porte sur son crime:

Quand vint le soir, il acheta le *Corriere* à un crieur sur le Corso; puis entra dans un restaurant, mais par *une sorte de défi* et comme pour *aviver son désir*, il se força d'abord de dîner, laissant le journal tout plié, posé là, à côté de lui, sur la table; puis ressortit, et dans le Corso de nouveau, s'arrêtant à la clarté d'une devanture, il déploya le journal et, en seconde page, vit ces mots, en titre d'un des faits divers: CRIME, SUICIDE... OU ACCIDENT¹⁰².

Le sujet énonciateur est implicitement installé dans cet extrait grâce au débrayage confirmé par « il acheta », « puis entra dans un restaurant », « et comme pour aviver son désir », « il se força », « laissant le journal tout plié, posé là, à côté de lui », « puis ressortit », « il déploya le journal » et « vit ces mots ». Comme nous le constatons, son but est particulièrement celui d'énoncer le caractère du sujet immoraliste. Par conséquent, le discours tenu par cet énonciateur révèle l'existence de trois actants: l'énonciateur-observateur qu'il devient par la perception, l'immoraliste et l'énonciataire. Les agencements modaux se donnent à voir par ses divers actants. Dans son activité consacrée à l'observation minutieuse du comportement immoraliste, l'énonciateur observateur se sert de plusieurs modalités. Il y a le /pouvoir-faire/et le /savoir-faire/. Ces deux modalités sont liées car il trouve les termes justes pour décrire le comportement de l'immoraliste. En outre, l'intensité se donne à voir par les adverbes « mais et comme » dans l'énoncé « mais par une sorte de défi et comme pour aviver son désir », le substantif « défi » et les substantifs en majuscule « CRIME, SUICIDE... OU ACCIDENT ». Ces termes montrent l'intensité passionnelle et l'état d'âme du sujet tourné vers la dysphorie « il se força ». Ce verbe montre l'effort que le sujet immoraliste fait sur lui-même.

En outre, le syntagme « il déploya le journal et, en seconde page, vit ces mots, en titre d'un des faits divers: CRIME, SUICIDE...OU ACCIDENT » soutient une activité perceptive. Dans ce texte, le verbe de perception « vit », confirme que le sujet immoraliste est inscrit dans une activité perceptive de type visuel.

Par contre, les modulations tensives n'apportent pas de véritable dynamisme. Il n'y a donc pas de variation réelle de l'aspectualité: le procès débute par l'aspect accompli, correspondant au terminatif « le soir » dans le syntagme « quand vint le soir, il acheta le *corriere* à un crieur sur le Corso ». Puis, l'on voit l'aspect inaccompli correspondant à l'inchoatif par l'adverbe « d'abord » dans la donnée suivante « il se força d'abord de dîner,

¹⁰² *Idem*, p.834.

laissant le journal tout plié ». Le procès apparaît à nouveau sous l'aspect inchoatif par le lexème « de nouveau » dans l'énoncé « laissant le journal tout plié, posé là, à côté de lui, sur la table; puis ressortit, et dans le Corso de nouveau, s'arrêtant à la clarté d'une devanture ». Cette supériorité de l'inchoatif montre la puissance, la capacité et le pouvoir que détient le sujet pour continuer son programme immoraliste. Aussi, cette simultanéité de l'inchoativité « est une variété de la coprésence »¹⁰³ de l'immoraliste.

De plus, les expressions « une sorte de défi » et « aviver son désir » révèlent que l'immoraliste veut se convaincre de sa puissance, de son autorité. Quand au syntagme « CRIME, SUICIDE, ACCIDENT » il démontre que la police se trouve impuissante face à la stratégie mise en place par l'immoraliste. Ils sont incapables de déterminer les causes réelles de la mort de Fleurissoire. C'est donc un /pouvoir- faire/ et un /pouvoir-être/ immoraliste qui déterminent l'immoraliste. Ce courage que nous observons dans l'attitude de l'immoraliste est défini par la « Fermeté devant le danger, la souffrance physique ou morale ». Il a pour synonyme « audace », c'est-à-dire « Disposition ou mouvement qui porte à des actions extraordinaires, au mépris des obstacles et des dangers ». Ces dispositions passionnelles du sujet immoraliste se caractérisent par la négation de Dieu et des valeurs morales. Il fait donc preuve de fermeté et du mépris face aux dangers, aux obstacles. Ainsi, l'immoraliste est doté de courage et ne dépend pas de l'actant collectif ou d'un destinataire transcendantal. C'est donc la confiance en soi qui caractérise le sujet immoraliste et non pas la confiance en l'actant collectif. Quant à ce dernier représenté par la police, c'est un /ne-pas-pouvoir-faire/ et un /ne-pas-savoir/ enquêter qui le détermine parce qu'il attribue le meurtre à un innocent:

La police qui faisait d'actives recherches le long de la voie ferrée, entre Rome et Naples, a découvert, cet après-midi, dans le lit à sec du Volturne, à cinq kilomètres de Capoue, le corps de la victime à laquelle appartenait sans doute la veste retrouvée hier dans un wagon. C'est un homme d'apparence modeste, d'une cinquantaine d'années environ. (Il paraissait plus âgé qu'il n'était). On n'a trouvé sur lui aucun papier qui permette d'établir son identité¹⁰⁴.

Le premier paramètre, l'intensité est inscrite dans ce texte par les données suivantes: « le long », « la voie » et « l'identité » qui sont les substantifs. Il y a aussi l'adjectif « modeste » dans « c'est un homme d'apparence modeste », l'adjectif « aucun » marqueur de la quantité dans la phrase « on n'a trouvé sur lui aucun papier qui permette d'établir son identité ». Toutes ces notions renvoient à l'intensité et à l'état d'âme du sujet immoraliste. De même, l'emploi de la locution « sans doute » dans l'extrait « le corps de la victime à laquelle

¹⁰³ Jacques FONTANILLE, *Corps et sens, op.cit.*, p.69.

¹⁰⁴ André GIDE, *Les Caves du Vatican, op.cit.*, p.839.

appartenait sans doute la veste retrouvée hier dans un wagon » soutient que c'est un sujet épistémique, très sûr de lui. Ce qui prouve qu'en plus de sa modalité de /pouvoir-faire/ il a un /croire/ maximal.

Et pourtant, les modulations tensives apportent une certaine variation de l'aspectualité. Le procès débute par l'aspect inaccompli, correspondant à l'inchoatif « cet après midi » dans le texte « La police qui faisait d'actives recherches le long de la voie ferrée, entre Rome et Naples, a découvert, cet après-midi, dans le lit à sec du Volturne, à cinq kilomètres de Capoue ». Puis, l'aspect ponctuel et terminatif succède à cet inchoatif avec l'emploi de l'adverbe « hier » dans le syntagme « le corps de la victime à laquelle appartenait sans doute la veste retrouvée hier dans un wagon ». Cet aspect terminatif ne marque pas la fin du programme immoraliste mais d'une action.

Par ailleurs, la proprioceptivité est marquée par le syntagme « corps »¹⁰⁵ dans la phrase « La police qui faisait d'actives recherches le long de la voie ferrée, entre Rome et Naples, a découvert, cet après-midi, dans le lit à sec du Volturne, à cinq kilomètres de Capoue, le corps de la victime à laquelle appartenait sans doute la veste retrouvée hier dans un wagon ». Cet extrait montre aussi, la faiblesse de l'actant collectif face à la stratégie mise en place par le sujet immoraliste. C'est ce qui l'amène à déclarer: « (Cela me donne heureusement le temps de respirer) »¹⁰⁶. Nous voyons que le sujet immoraliste est dominé par la passion de l'espoir qui prépare le terrain pour certaines passions plus fortes comme la crainte:

Il est en bras de chemise; au poignet droit, une manchette, semblable à celle que l'on a retrouvée dans le wagon, mais à laquelle le bouton manque... (Qu'avez-vous?- Julius s'arrêta: Lafcadio *n'avait pu* réprimer un sursaut, car l'idée traversa son esprit que le bouton avait été enlevé depuis le crime. Julius reprit:) Sa main gauche est restée crispée sur un chapeau de feutre mou...
-De feutre mou! les rustres! murmura Lafcadio. Julius releva le nez de dessus le journal.
-Qu'est-ce qui vous étonne?

¹⁰⁵ Quelques explications méritent d'être soulignées: «Le corps tel qu'il est conçu par la phénoménologie, notamment, notamment dans la conception développée par Merleau-Ponty, semble différer quelque peu, et pourtant, il obéit à la même composition figurative: saisi comme un tout, le corps propre est cette entité, le "véhicule de notre être au monde", commune au "moi" et au "monde pour moi", qui prend forme dans la perception, où le premier fait l'expérience du second. Le corps phénoménologique est un tout indissociable, polysensoriel, où se superposent une forme et une expérience, et qui se caractérise essentiellement par le mouvement: visée, sensori-motricité, intentionnalité sont en somme, chez Merleau-Ponty, plusieurs facettes de la même propriété, à savoir cette capacité du corps de nous mettre au monde, en mouvement vers sa signification. Le mouvement et la force intentionnelle remplacent l'énergie des pulsions, mais l'économie figurative de base est la même: des forces qui donnent naissance à des formes». Jacques FONTANILLE, *Corps et sens, op.cit.*, p.82.

¹⁰⁶ André GIDE, *Les Caves du Vatican, op.cit.*, p.839.

-Rien, rien! Continuez¹⁰⁷.

L'intensité passionnelle se laisse entrevoir par l'interrogation « qu'avez-vous? », l'adverbe « mais » et les substantifs « chemise, poignet, une manchette, le wagon, le bouton, son esprit, sa main ». En outre, l'intensité passionnelle est décrite par chaque répétition. C'est le cas de « le bouton manque », « le bouton avait été enlevé »; « un chapeau de feutre mou » et « -De feutre mou! ». L'intensité est perçue également par les divers verbes: « retrouvée, manque, traversa, avait été enlevé, reprit, restée ». Ces verbes déterminent une aggradation ascendante. Le sujet immoraliste est donc sous la pression d'un /pouvoir-être/ signifié par son impuissance: « Lafcadio n'avait pu réprimer un sursaut ». Ce sujet est régi par la modalité du/ ne-pas-pouvoir/. C'est d'ailleurs, son impuissance qui suscite ses plaintes comme le témoigne le verbe « murmura ». En effet, selon le dictionnaire Robert, le verbe murmurer désigne « Faire entendre une plainte, une protestation sourde ». Nous pensons que la plainte et la crainte sont différenciées au niveau de l'intensité. En fait, le sujet immoraliste de la plainte a une intensité moins forte que l'actant craintif. De même, la plainte a pour temporalité dominante le passé et le présent. Cependant, le sujet craintif a pour temps dominant le futur. Il sent quelque chose qui peut se produire dans le futur.

Ce texte ci-dessus présente un sujet observateur qui décrit le sujet immoraliste. C'est grâce à l'observateur, Julius que l'on perçoit le sujet qui est accusé faussement d'avoir commis le meurtre. Il nous présente un portrait physique de ce dernier. De plus, cet observateur est celui qui nous permet de savoir l'extéroceptivité de Lafcadio. Il est donc un sujet destiné à tout voir car il perçoit également l'intéroceptivité de l'immoraliste: « Lafcadio n'avait pu réprimer un sursaut, car l'idée traversa son esprit ». L'extrait cité ci-dessus présente le changement phorique et modal de l'immoraliste. Ici, nous notons qu'il y a un obstacle puissant entre l'extéroception et l'intéroception. C'est le corps propre de Lafcadio qui empêche toute interaction: le corps propre de l'immoraliste joue le rôle d'un « anti-sujet ». Il y a donc une douleur qui envahit le sujet. Le fait qu'il est « resté crispé sur un chapeau de feutre mou... » révèle que l'immoraliste passe non seulement d'un sujet actif à un actant passif mais aussi d'un état de joie à la tristesse que l'on peut qualifier comme durable et calme. En d'autres mots, c'est un état affectif de faible intensité, mais surtout de forte étendue. C'est d'ailleurs, cette faiblesse d'intensité qui empêche Lafcadio de se révolter. L'état passionnel de l'immoraliste transparait par les exclamations « de feutre mou! les rustes! » et « rien! rien! ».

¹⁰⁷ *Idem*, pp.839-840.

L'exclamation se définit comme: « Cri, paroles brusques exprimant de manière spontanée une émotion, un sentiment », dysphorique du sujet immoraliste:

Lafcadio se leva, se pencha derrière Julius pour lire par-dessus son épaule et peut-être pour dissimuler sa pâleur. Il n'en pouvait plus douter à présent: le crime avait été retouché; quelqu'un avait passé par là-dessus; avait découpé cette coiffe; sans doute l'inconnu qui s'était emparé de sa valise. [...] -Êtes-vous bien sûr que ce soit lui? (La voix de Lafcadio tremblait un peu)¹⁰⁸.

Dans cet extrait, l'extensité maximale est perçue par l'adverbe « toujours ». Cet adverbe exprime aussi l'idée d'une durativité illimitée. L'intensité se donne à voir par les verbes « se leva », « se pencha », « lire », « dissimuler », « douter », « retouché », « avait pris » et « êtes-vous bien sûr que ce soit lui? ». L'intensité se lit aussi par « un peu » qui dénote l'idée d'une quantité minimale dans l'énoncé « (la voix de Lafcadio tremblait un peu) ». Ces termes mettent en évidence l'intensité et l'état affectif du sujet immoraliste. En outre, l'on note la présence des codes rythmiques: « La voix de Lafcadio tremblait un peu ». Du point de vue de l'effet passionnel: « [...] le rythme est surtout le profil des tensions ressenties par le corps propre: rythme ralenti, agité, syncopé qui ralentit, agite ou brusque la perception proprioceptive »¹⁰⁹.

Cette passion ressentie par Lafcadio se perçoit par son corps propre à travers les tremblements de sa voix. Il éprouve et sent les dangers de son immoralisme et ne peut s'empêcher de percevoir les effets sur son corps propre. Cette proprioceptivité du sujet se présente suite à une prise de conscience de sa disjonction avec les normes morales.

D'autre part, dans la perspective des pratiques immoralistes contenues dans l'œuvre d'André Gide, existe l'inceste. Cette pratique sexuelle anticonformiste est décrite dans l'œuvre *L'Immoraliste*. Selon le dictionnaire *Le Petit Robert* l'inceste se définit comme : « Relations sexuelles entre un homme et une femme parents ou alliés à un degré qui entraîne la prohibition du mariage ». Ainsi, l'inceste est considérée comme une pratique sexuelle immoraliste car elle s'oppose contre les normes culturelles, morales et religieuses qui défendent à deux personnes ayant des liens familiaux d'avoir des rapports sexuels. Par conséquent, l'immoralisme que nous analyserons dans les lignes qui suivent désigne la capacité du père Heurtevent à outrepasser cette norme.

¹⁰⁸ *Idem*, p.842.

¹⁰⁹ Jacques FONTANILLE, *Corps et sens, op.cit.*, p.229.

Dans cet ouvrage, le père Hurtevent abuse de son autorité parentale pour avoir des rapports sexuels avec sa fille dont il est le père de deux enfants. Dans ce cas précis, nous pouvons dire que Hurtevent est définie par un / ne-pas-pouvoir- être/ conforme aux pratiques sexuelles admises et un / pouvoir paternel / qui correspond à l'autorité qu'un père a sur son enfant. C'est ce qui permet à Hurtevent d'influencer et de dominer sa fille aînée. Il impose ses pratiques non conformes à la morale à sa fille et ne tient manifestement pas compte qu'il utilise négativement son autorité. Il abuse donc de ce pouvoir pour atteindre ses objectifs. On peut donc définir ce sujet immoraliste par un /ne-pas-pouvoir-être/ moral et un /ne-pas-pouvoir-faire/ comme les autres actants de sa société. Il déconstruit les pratiques sexuelles programmées par l'actant collectif.

De ce qui précède, nous pouvons dire que c'est du point de vue des modalités que le sujet immoraliste Hurtevent et l'actant collectif s'affrontent. L'immoralisme ici désigne une stratégie d'exclusion. Selon Jacques Fontanille et Algirdas Julien Greimas, l'on peut dire que :

Toute exclusion suppose une totalité considérée comme une unité; ce qui délimite en effet l'exclusion, c'est une unité de la totalité, individu, groupe ou fraction; on peut extraire cette unité soit de manière transitive- un parti exclu de ses rangs un de ses membres-, soit de manière réflexive- un groupe ou un individu affirme ses droits exclusifs à tel ou tel privilège¹¹⁰.

En d'autres mots, l'exclusion peut être l'acte d'un seul actant ou de plusieurs. Il y a également deux sortes d'exclusions. La première est celle où les autres membres décident d'exclure l'un d'entre eux. Elle est dite transitive. La seconde est perçue quand le sujet, décide de son plein gré de s'exclure, on parle d'exclusion réflexive. Certains sujets gidiens s'inscrivent dans les deux cas. Nous avons pu voir que l'actant collectif avait emprisonné Moktir pour qu'il se conforme à la morale. La prison se présente comme un lieu d'exclusion des anticonformistes aux normes morales. Or, ici c'est le sujet immoraliste qui décide de s'exclure des autres membres de sa communauté. C'est ce que nous observons avec la famille Hurtevent. En d'autres termes, c'est au niveau des pratiques sexuelles que le père Hurtevent exprime son exclusion. Cette pratique sexuelle revendiquée par le sujet immoraliste est considérée par l'actant collectif comme l'inceste.

Ainsi, le sujet moraliste que nous considérons comme l'actant collectif préfère inscrire ses pratiques sexuelles généralement dans des relations hétérosexuelles consentantes. Il sait que c'est la seule manière pour lui de se conformer aux normes sociales, culturelles et morales

¹¹⁰ Algirdas-Julien GREIMAS & Jacques FONTANILLE, *Sémiotique des passions. Des états de chose aux états d'âme, op.cit.*, p.207.

de la société. Par contre, le sujet immoraliste préfère opter pour des pratiques sexuelles anticonformistes comme le viol, la pédophilie, l'homosexualité et l'inceste. En sera-t-il de même dans la modalité du devoir?

I.3. Le devoir.

Le sujet immoraliste est déterminé par un/ ne-pas-devoir-faire/ et un/ ne-plus-devoir-être/. En un mot, nous partons de l'hypothèse selon laquelle l'immoraliste nie un / devoir-faire / et un / devoir-être / imposé par sa communauté. Parmi les œuvres d'André Gide, trois retiennent notre attention sur cette insoumission au devoir imposé par la communauté. Ce sont *Les caves du Vatican*, *Les Faux-monnayeurs* et *Paludes*.

Dans *Les Caves du Vatican*, c'est Lafcadio qui est déterminé par ce /devoir-ne-pas-être / moral. Cette négation de l'obligation ou du /devoir/ se présente déjà par sa nudité dans la photographie. Aussi, il se définit comme un sujet qui vit dans la nature, particulièrement autour du château dans les Karpates. Il manifeste par cette attitude l'homme naturel qui refuse de subir les « surcharges » de la culture. Dans son étude portant sur *Les Caves du Vatican* d'André Gide, Alain Goulet montre que Lafcadio est un sujet anticonformiste car il privilégie une vie axée sur l'instinct au détriment de celle d'un homme civilisé¹¹¹. Pour prouver son/ ne-pas-devoir-être /, Lafcadio entreprend un voyage afin de nier la civilisation pour se joindre à un monde plus primitif et sauvage:

Allons! Plions bagages; il est temps! En fuite vers un nouveau monde; quittons l'Europe en imprimant notre talon sur le sol! ...S'il est encore à Bornéo, au profond des forêts, quelque anthropopithèque attardé, là-bas, nous irons supputer les ressources d'une possible humanité!¹¹²

La répétition du point d'exclamation et du point de suspension dans les syntagmes: « allons! », « il est temps! », « quittons l'Europe en imprimant notre talon sur le sol! », «...s'il est encore à Bornéo » et « nous irons supporter les ressources d'une possible humanité!...», confirme une émotion intense du sujet. Aussi l'adverbe « encore » marqueur de la quantité confirme-t-il une extensité maximale. Dans le texte cité ci-dessus, le « nouveau monde » et « une possible humanité » représentent un lieu sans obligation morale, culturelle et sociale. Ainsi, le but du sujet immoraliste est de vivre dans un monde sans contrainte morale. Il ne veut pas être sous la pression d'un /devoir-être/. Lafcadio est donc déterminé par un/ devoir-ne-pas-être/ dans un monde de conformisme moral.

¹¹¹ Alain GOULET, " *Les Caves du Vatican* " d'André Gide. *Étude méthodologique*, Paris, Larousse, 1972, p.82.

¹¹² André GIDE, *Les Caves du Vatican*, *op.cit.*, p.823.

Comme nous l'avons précisé, le refus des obligations morales imposées par la société se perçoit dans *Les Faux-monnayeurs* qui présentent plusieurs adolescents qui vivent dans la délinquance. Dans cet ouvrage, la plupart des enfants opposent au /devoir-faire/ ou au /devoir-être/ un / ne-pas-devoir-être/ ou un /ne-pas-devoir-faire/. C'est d'ailleurs ce qui se traduit par le conflit entre ces derniers et leurs parents. Dans cette œuvre, le / ne-pas-devoir-faire / se perçoit par le refus du mariage que l'on considère comme une institution sociale. C'est le cas de Sara Vedel. Pour cette dernière, cette norme religieuse est semblable à la prostitution légale dans la mesure où dans cette société, la jeune mariée doit impérativement payer une dot à la famille de son mari, de façon générale en somme d'argent. Ce sujet est régi par les modalités du /non-vouloir/ et du /ne-pas-devoir-être/.

La conséquence directe de cette liberté que réclame Sarah Vedel est sa vie frivole. En fait, celle-ci a des relations avec Olivier Molinier; elle est la maîtresse de Bernard Profitendieu¹¹³. Lors du banquet des Argonautes, elle séduit Passavant. Par ailleurs, dans la suite du texte, André Gide déclare que Sarah Vedel ne manque pas d'effectuer un voyage en Angleterre lors des vacances scolaires. Nonobstant, nul ne peut ignorer que cette époque marque celle de la propagation de l'homosexualité voire de la liberté sexuelle en Angleterre. Il suffit simplement de rappeler le procès d'Oscar Wilde¹¹⁴, que l'on condamne en 1895 à plusieurs années de travaux forcés pour son homosexualité. Or, ce que Sarah Vedel réclame, c'est la proclamation de l'amour libre sans contrainte. Pour démontrer son /devoir-ne-pas-être/ elle décide de flirter avec une jeune pensionnaire anglaise. Face à cette pratique non conforme à la morale religieuse, George Strauss affirme que dans l'œuvre d'André Gide:

Le thème de la revendication de la liberté sexuelle de la femme [ébauchée timidement avec Angèle qui s'offre à Tityre dès Paludes¹¹⁵] trouve son plein développement dans Sarah Vedel, qui [...] réclame sa pleine liberté sexuelle y compris le lesbianisme¹¹⁶.

Ainsi, à une pratique hétérosexuelle imposée par l'actant collectif, l'immoraliste préconise le lesbianisme. En conséquence, en plus de la délinquance, de l'inceste et du fanatisme religieux, nous avons une autre pratique immoraliste qui apparaît dans l'œuvre

¹¹³ André GIDE, *Les Faux-monnayeurs* (2), Paris, Gallimard, "L'Imaginaire", n°331, 1995, p.113.

¹¹⁴ François MOURET, « À la recherche d'Oscar Wilde dans la vie et l'œuvre d'André Gide », *Cahiers André Gide*, 1, Paris, Gallimard, 1969, pp.165-184.

¹¹⁵ André GIDE, *Paludes*, Paris, Folio Gallimard, 1993, n°436, p.133.

¹¹⁶ George STRAUSS, " Paludes ou la chasse au canard", *La Revue des Lettres Modernes*, n°439 à 444, André Gide 5, Paris, Minard, "Lettres Modernes", 1975, p. 90.

d'André Gide. Il s'agit de l'homosexualité et particulièrement le lesbianisme qui est l'homosexualité féminine.

Nonobstant, nous notons que l'immoralisme n'est pas uniquement synonyme d'une déconstruction de la modalité du /devoir-faire/ et du /devoir-être/ des normes admises communément. En fait, l'immoralisme est perçue également par un excès de conformité au /devoir-faire / et au /devoir-être /. Et, cette pratique immoraliste est encore décrite dans *Les Faux-monnayeurs*.

C'est d'ailleurs ce / ne-pas-devoir-être/ qui justifie que dans cette œuvre, Rachelle et sa sœur Sarah Vedel sont les seules à ne pas être mariées. Nonobstant, en ce qui concerne sa sœur, c'est pour des raisons diverses. Ce sujet s'inscrit dans un/ devoir-faire / excessif et un / devoir- être/ excessif également. Il s'agit donc d'une trop grande soumission au devoir. C'est un sujet qui cherche à se sacrifier pour le bonheur de ses parents, ses amis et tous ceux qui l'entourent. Ce sujet est ainsi déterminé par un /devoir-faire/ qui s'exprime dans le trop. Selon Algirdas Julien Greimas, ce /devoir-faire/, « c'est la contre partie du contrat impératif que le sujet destinataire a implicitement conclu avec son destinataire qui a transmis ainsi son vouloir originel »¹¹⁷. Il s'agit donc du vouloir faire de l'actant collectif et de la négation du vouloir du sujet. Rachelle ne manque pas de renoncer à sa dot pour permettre à sa sœur de se marier. Edouard nous présente ce caractère de soumission par la description suivante:

Par une sorte de pudeur, elle ne dit jamais: je travaille. Rachel s'est effacée toute sa vie, et rien n'est plus discret, plus modeste que sa *vertu*. L'*abnégation* lui est si naturelle qu'aucun des siens ne lui sait gré de son perpétuel sacrifice¹¹⁸.

L'intensité se donne à voir dans ce texte par diverses manières. D'abord, nous avons les verbes « travaille », « effacée », « dit », « sait » et la négation « n'est plus ». Ensuite, nous avons les substantifs « son sacrifice », « pudeur », « sa vertu », « l'abnégation »; les adjectifs « aucun » « pudeur », « discret », « modeste », « naturelle », et « perpétuel ». En outre, l'intensité apparaît par les adverbes: « rien, si » et « jamais » dans le syntagme « par une sorte de pudeur, elle ne dit jamais: je travaille ». L'intensité est encore décrite par la répétition de « plus » dans l'énoncé « Rachel s'est effacée toute sa vie, et rien n'est plus discret, plus modeste que sa vertu ». Ces termes traduisent une intensité forte du sujet passionné et l'état d'âme

¹¹⁷ Algirdas Julien GREIMAS, *Sémiotique et Sciences sociales*, Paris, Seuil, 1976, p.35.

¹¹⁸ André GIDE, *Les Faux-monnayeurs* (2), *op.cit.*, p.230.

d'un sujet tourné vers la dysphorie « Rachel s'est effacée toute sa vie ». En revanche, le syntagme « toute ma vie » met en évidence une extensité maximale. Par ailleurs, le verbe s'effacer dans l'extrait « Rachel s'est effacée toute sa vie, et rien n'est plus discret, plus modeste que sa vertu » marque la proprioceptivité grâce au pronom réfléchi « se ».

En outre, dans cette description, l'on note que c'est le refus de s'opposer à un /devoir - faire/ et à un /devoir-être / qui suscite l'état dysphorique de Rachel. Ainsi, en voulant trop se conformer à un /devoir-faire / et à un /devoir-être/ imposé par l'actant collectif, Rachel finit par perdre sa propre vie. Elle ne jouit d'aucun bonheur. En conséquence, André Gide révèle que le conformisme moral n'a que des conséquences destructrices. Cette connotation péjorative du/ devoir / est ce qui ressort des propos de Pauline Molinier, un autre sujet de cette même œuvre:

-Vous rendez-vous compte de ce que devient ma vie?

J'ai *restreint* mon bonheur; d'année en année, *j'ai dû* en rabattre; une à une j'ai raccourci mes espérances. J'ai cédé; j'ai toléré; j'ai feint de ne pas comprendre, de ne pas voir¹¹⁹...

Le sujet immoraliste est inscrit dans une activité perceptive. La perception se laisse entrevoir par le verbe « voir ». Ainsi, l'immoraliste est également un sujet disposé à voir. Tout l'ensemble de ce texte s'applique à un embrayage actantiel. Il s'agit d'un sujet qui n'a plus la maîtrise de soi, d'où son déséquilibre intérieur et sombre dans l'incompréhension. C'est un sujet qui semble dire « je ne sais quoi faire, je ne sais plus ce que je fais ici »¹²⁰. Cet actant regrette de s'être conformé aux normes de la société; il s'aperçoit que sa conjonction avec l'Actant collectif et l'acceptation de ses valeurs est la cause de sa souffrance. À cet effet, il ne peut s'empêcher de dire comme Léon dans *La Modification*:

S'il n'y avait pas eu ces gens, s'il n'y avait pas eu ces objets et ces images auxquels se sont accrochés mes pensées [...]. S'il n'y avait pas eu cet ensemble de circonstances, [...] peut-être cette fissure béante en ma personne ne se serait pas produite [...]¹²¹.

Dans le cas de Pauline Molinier, les objets de valeur qu'elle regrette de s'être conjointe sont la morale, la culture, les normes sociales et religieuses. Ainsi, ces propos nous présentent les plaintes de Pauline Molinier qui regrette d'avoir inscrit ses pratiques dans un /devoir-faire/ et un /devoir-être / conforme à la morale. Elle révèle qu'une soumission aux

¹¹⁹ *Idem*, p.307.

¹²⁰ Michel BUTOR, *La Modification*, Paris, Minuit, 1957, p.195.

¹²¹ *Idem*, p.276.

normes morales et sociales est synonyme de dysphorie. Sa déception explique son état d'âme sensible.

Au point d'équilibre minimal, entre l'intensité la plus faible et l'étendue la plus réduite, le sujet du sentir n'appréhende qu'une présence élémentaire, l'"aura" d'un "quelque chose" encore indéterminé¹²².

Cette sensibilité se justifie ici par l'expression: « j'ai cédé; j'ai toléré, j'ai feint de ne pas comprendre, de ne pas voir » qui est une aggradation ascendante. Dans ce texte, c'est le passé composé qui domine. Le sujet explique qu'il a rempli sa tâche. L'existence de cette tâche implique la présence d'un destinataire qui a signé un contrat avec lui. Ici, c'est l'actant collectif. Et, le sujet qui a restreint son bonheur, qui a dû rabattre, qui a raccourci ses espérances, qui est resté fidèle au contrat et qui n'a pas manqué de réaliser la performance avec succès doit être récompensé à l'étape de la sanction. Mais, ce que le sujet immoraliste constate, c'est la déception car celle-ci va à l'encontre de son attente. Il ne reçoit aucune récompense, c'est-à-dire une sanction effective non-positive et est victime de son conformisme au / devoir-faire /, au/ devoir-être / (sanction effective négative). Il se présente ainsi comme un sujet qui est désormais prêt à refuser toute obligation morale et sociale. Ce sujet révèle que l'on ne doit plus se conformer au /devoir/ car il n'est bénéfique pour personne.

En revanche, dans *Les Faux-monnayeurs*, l'une des pratiques immoralistes que choisissent les jeunes est encore la délinquance pour s'opposer aux obligations sociétales. Ainsi, le sujet immoraliste renonce à tout conformisme moral. Cette négation du /devoir/ par l'immoralisme se vérifie par l'irrévérence envers les parents. Dans *Les Faux-monnayeurs*, la majorité des jeunes sont attirés très tôt par le plaisir charnel. C'est le cas du jeune Boris que son ami initie à la masturbation. Mais en plus de cette attitude immoraliste, il pratique des rites particuliers parce qu'il a un mystérieux talisman, un « Parchemin qu' [il] gard[e] toujours sur lui, enfermé dans un sachet qui pend sur sa poitrine à côté des médailles de sainteté que sa mère le force à porter »¹²³. Dans ce segment, nous notons que le/ ne-pas-devoir-être/ moral du jeune Boris est suscité par un sujet manipulateur: sa mère. C'est elle qui amène son fils à s'inscrire dans des pratiques non conformes à la morale. Sur cette formule incantatoire de

¹²² Jacques FONTANILLE, « La Sémiotique est-elle générative? » *Linx* [En ligne], 44/2001, mis en ligne le 21 septembre (2012 a), consulté le 17 juillet 2013. URL:<http://linx.revues.org/1047>; DOI:10.4000/linx.1047, p.19.

¹²³ André GIDE, *Les Faux-monnayeurs* (2), *op.cit.*, p.202.

Boris, l'on lit: « GAZ. TELEPHONE. CENT MILLE ROUBLES »¹²⁴. De façon explicite cela ne signifie rien mais implicitement c'est une invite aux non respect des normes morales. C'est donc un /devoir-ne- pas-être/ conjoint à la morale qui définit cet actant.

Mais, dans cette œuvre le jeune Boris n'est pas le seul à refuser ce /devoir-faire/ et ce /devoir-être /. Il y a également Georges Molinier. Ce dernier refuse toute obligation morale et l'autorité parentale. Non seulement il fréquente régulièrement un bordel après les classes mais aussi, il a une maîtresse à quatorze ans. Il est donc déterminé par un / ne-pas-devoir-être / moral. Pourtant, pour se moquer de son père qui pense que son fils ne connaît pas les rapports sexuels, il lui pose des questions sur la sexualité.

Par ailleurs, le / ne-pas-devoir-être / ou cette liberté du sujet immoraliste est présent dans des pratiques comportementales comme le voyeurisme qui se définit dans notre analyse comme une subversion du regard. Toujours dans cette œuvre, c'est Armand Vedel qui a des pulsions incestueuses et s'inscrit dans le voyeurisme. À maintes reprises, il montre son attirance pour sa sœur Sarah. Pour satisfaire indirectement ce désir d'inceste il invite sa sœur à lier une amitié avec Olivier. Mais, Olivier tardant de passer à l'acte, il incite sa sœur à avoir des rapports sexuels avec Bernard en les enfermant dans sa chambre. Étant dans la chambre voisine:« [Il] s' [étend] tout habillé [sur son lit]. Il sait qu'il ne pourra dormir. Il attend la fin de la nuit. Il médite. Il écoute »¹²⁵.

Par rapport à ce texte, un seul verbe, suffit à orienter notre analyse dans le domaine de la perception. Il s'agit du verbe « écoute » qui marque la dimension extéroceptive chargée de relater la perception du monde extérieur. Le verbe « écouter » induit une perception auditive. En effet, le sujet immoraliste s'évertue à trouver la parade nécessaire pour satisfaire sa curiosité. Quant au verbe « sait », il rappelle l'existence d'un sujet épistémique, très sûr de lui. Le syntagme: « il attend la fin de la nuit » montre que l'immoraliste est un sujet patient. La patience est régie au niveau de la modulation aspectuelle par l'inchoatif. Le sujet patient projette dans l'avenir, c'est donc le futur qui domine son discours. Dans le texte cité ci-dessus, l'immoraliste satisfait ses pulsions incestueuses par l'intermédiaire de son ami Bernard. Pour se rassurer que son ami a effectivement accompli cette pratique sexuelle non conforme à la morale, il se précipite de pénétrer dans la chambre des amants et s'empare «

¹²⁴ *Ibidem*.

¹²⁵ *Idem*, p.295.

"D'un mouchoir tâché d[u] sang" de sa sœur, sur lequel il "Pose ses lèvres en sanglotant" »¹²⁶. Il pleure de joie.

L'intensité se perçoit par les substantifs « un mouchoir », « du sang », « sa sœur » et « ses lèvres ». Ils sont renforcés par les verbes « tâché », « pose » « en sanglotant ». Ces mots renvoient non seulement à l'intensité mais aussi à l'état d'âme du sujet tourné vers l'euphorie « en sanglotant » car l'immoraliste pleure de joie. À cet effet, nous voyons que le sujet dans l'œuvre d'André Gide est dans l'euphorie lorsqu'il est en conjonction avec son objet de valeur, l'immoralisme. Il n'est donc plus un sujet de quête mais celui de droit. Son champ de présence tend à la fermeture avec l'actant collectif. En revanche, avec un autre sujet immoraliste, l'actant dans l'œuvre d'André Gide tend à l'ouverture.

Au niveau de la visée et de la saisie, l'immoraliste dont l'univers phorique tend vers l'euphorie a une visée intense et une saisie étendue¹²⁷. En plus d'un / ne-pas-devoir- être/ il est défini par un / ne-pas-devoir-faire / car conformément aux normes, on ne doit pas manipuler sa petite sœur à avoir des rapports sexuels avec un ami pour satisfaire ses propres désirs charnels.

Par contre, si Georges n'arrive pas à passer véritablement à l'acte, il n'en n'est pas de même pour Heurtevent. Dans *L'Immoraliste*, André Gide présente un père qui refuse de se conformer au /devoir-faire/ et au/devoir-être/ imposé par sa communauté. Pour l'actant collectif, il n'est pas permis à une personne d'avoir des relations sexuelles avec un membre de la famille. Or, ce n'est pas ce que nous constatons, chez Heurtevent:

Bute, par contre, aimait à raconter; je fis en sorte que bientôt il comprît ce qu'avec moi l'on pouvait dire; dès lors il ne se gêna guère et déshabilla le pays. Avidement je me penchai sur son mystère. Tout à la fois il dépassait mon espérance, et ne me satisfaisait pas. Était-ce là ce qui grondait sous l'apparence? Ou peut-être n'était-ce encore qu'une nouvelle hypocrisie? N'importe! Et j'interrogeais Bute, comme j'avais fait les informes chroniques des Goths. De ses récits sortait une trouble vapeur d'abîme qui déjà me montait à la tête et qu'inquiètement je humais. Par lui j'appris d'abord que Heurtevent *couchait avec sa fille*¹²⁸.

¹²⁶ *Ibidem*.

¹²⁷ Jacques FONTANILLE, " Le sensible et l'intelligible", *Sémiotique du discours, op.cit.*, p.37-38: « La présence, qualité sensible par excellence, est une première articulation sémiotique de la perception. L'affect qui nous touche, cette intensité qui caractérise notre relation au monde, est l'affaire de la visée [...]; la position, l'étendue et la quantité caractérisent en revanche les limites et le contenu du domaine de pertinence, c'est-à-dire la saisie. La présence engage donc les deux opérations sémiotiques élémentaires dont nous avons déjà fait état: la visée, plus ou moins intense, et la saisie, plus ou moins étendue».

¹²⁸ André GIDE, *L'Immoraliste, op.cit.*, p.446.

L'intensité se vérifie dans ce passage par les verbes «aimait» «raconter», «fis», « comprît », « pouvait dire », « se gêna », « déshabilla », « me penchai », « j'appris », « humais », « dépassait » et « couchait ». Elle se lit également par les adverbes « par contre », « en sorte que », « avec », « sur ». À ces éléments, il faut ajouter le substantif « hypocrisie ». Ces mots traduisent l'intensité et l'état d'âme d'un sujet hésitant. L'hésitation est confirmée par l'adverbe « peut-être » dans le syntagme « ou peut-être n'était-ce encore qu'une nouvelle hypocrisie? ». Cet adverbe révèle que nous avons un sujet épistémique, peu sûr de lui. C'est d'ailleurs cette hésitation qui l'amène à effectuer une activité introspective « Était-ce là ce qui grondait sous l'apparence? Ou peut-être n'était-ce encore qu'une nouvelle hypocrisie? », avant d'interroger Bute pour découvrir la vérité.

D'autre part, la proprioceptivité est désignée explicitement par le terme « tête » dans la phrase « De ses récits sortait une trouble vapeur d'abîme qui déjà me montait à la tête ». Le terme « tête » renvoie à la « Partie supérieure du corps de l'être humain contenant le cerveau et les principaux organes de sens ». L'état d'âme dysphorique du sujet se vérifie dans le passage: « de ses récits sortait une trouble vapeur d'abîme qui déjà me montait à la tête et qu'inquiètement je humais ».

L'adverbe « inquiètement » montre qu'il s'agit d'un sujet inquiet. À lire Jean Deprun « La présence du mal est à la source de l'inquiétude, d'une inquiétude défensive »¹²⁹. L'inquiétude de l'immoraliste est donc la cause réelle de sa présence sensible. Ainsi, ce comportement de Michel « s'apparente à un discours esthétisé témoignant du joug que cette passion peut graduellement exercer sur un individu »¹³⁰. Tout à la fois il dépassait mon espérance, et ne me satisfaisait pas » montre un effet de surprise du sujet passionné. En revanche, l'extensité apparaît par le syntagme « tout à la fois, il dépassait mon espérance » et l'adverbe « guère » qui montrent une extensité maximale.

Et par contre, les modulations tensives apportent une certaine stabilité. Il n'y a pas de variation de l'aspectualité. Nous notons une succession de l'aspect inaccompli. Le procès débute avec l'aspect inaccompli, correspondant à l'inchoatif par l'adverbe « bientôt ». Puis, un autre aspect inaccompli vient compléter ce premier aspect inchoatif « d'abord » dans le

¹²⁹ Jean DEPRUN, *La philosophie de l'inquiétude en France au XVIII^e siècle*, Revue Philosophique de Louvain, Volume 78, Numéro 39, 1980, p.443.

¹³⁰ Francis MATHIEU, *L'art d'esthétiser le précepte: l'exemplarité rhétorique dans le roman d'Ancien Régime*, Tübingen: Naar, 2012, p. 63.

syntagme: « Par lui j'appris d'abord que Heurtevent couchait avec sa fille ». Ce qui confirme que le sujet qui désire prolonger son activité immoraliste ne tient pas compte du devoir imposé par sa collectivité.

D'autre part, cet extrait révèle que le sujet immoraliste Heurtevent rentre en conflit avec les obligations morales de sa communauté. Au /devoir-faire/ et au/ devoir être/ de la communauté, il se disjoint pour se conjoindre à un /devoir-ne pas-faire/ et un / devoir- ne pas -être/ moraliste. Il est donc déterminé par des modalités négatives. Cette détermination de l'immoraliste se perçoit par le fait qu'il ne s'arrête pas à la cadette. Il est le père de deux enfants de l'aînée de ses enfants. C'est ce qui ressort de ce dialogue entre Michel et Bute:

"Et la mère? Elle ne dit rien?
-La mère! voilà douze ans pleins qu'elle est morte...
Il la battait.
-Combien sont-ils dans la famille? [...]
Et puis la fille aînée a déjà deux enfants du père..."¹³¹

De prime abord, le syntagme « douze ans » marque une durativité limitée. Elle délimite une pratique immoraliste singulière, la violence. C'est ce qui est traduit par le verbe « battait » dans l'énoncé « il la battait ». Quant à l'adverbe « rien » marqueur de la quantité, elle exprime une intensité moins forte. Le terme battre signifie dans *Le Dictionnaire Robert* « Donner des coups répétés, frapper à plusieurs reprises (un être vivant qui ne peut pas se défendre) ». Ainsi, non seulement il a des rapports sexuels non conformes à la morale mais en plus, il est le père des deux enfants de sa fille aînée et est un sujet violent. Il est père et grand père de ses enfants, ce qui est contraire aux normes morales. Les modalisations tensives du sujet immoraliste sont exprimées par les modalités du / vouloir-être / immoraliste, un / savoir-être / immoraliste et un / pouvoir / nier les valeurs morales.

Cette révolte contre l'obligation morale se vérifie également par un couple homosexuel formé par Edouard et Olivier. Dans cette œuvre, il y a deux sortes d'homosexuels. Ceux qui choisissent leur collaborateur selon leur amant présent et ceux qui s'aiment et s'acceptent dès la première rencontre. Le premier groupe est représenté par Passavant, tandis que le second évoque Edouard et Olivier. Dans *Le Banquet*, Platon nous explique clairement cette différence.

Il y aura donc une façon laide [d'aimer], qui est d'accorder ses faveurs perversément à un pervers; une belle d'autre part, qui est de les accorder à un homme de valeur [...]. Or celui qui est pervers, c'est [...]

¹³¹ André GIDE, *L'Immoraliste*, op.cit., p.446.

celui qui aime le corps plutôt que l'âme [...]. Mais celui qui aime le moral parce que ce moral est bon, est, pour la vie, constant dans son amour [...]¹³².

Ce qui revient à dire que la pédérastie doit non seulement se jouer dans une relation de maître à élève sans exclure la sensualité. D'ailleurs dans l'œuvre d'André Gide, le meilleur couple, le seul sincèrement heureux est celui d'Edouard et Olivier. Par cette image, l'auteur révèle qu'un / ne-pas-devoir-être/ moral est plus avantageux qu'un /devoir-être / conforme à la morale. À travers ce couple, André Gide peut défendre « [Sa] pédérastie et [soulager] la gêne qui en résulte [, mais qui] sont la source de [sa] révolte et de [s]on œuvre [...] »¹³³. Nous comprenons ainsi pourquoi, Olivier a du dégoût pour le corps de la femme. Dans un échange avec son ami Bernard, il affirme que coucher avec une femme est: « Dégoûtant [...], horrible... Après, [il] [avait] envie de cracher, de vomir, de [s'] arracher la peau, de [se] tuer [...] ou de la tuer... »¹³⁴. L'immoraliste Olivier est donc défini par un / ne-pas-devoir-être / et un / ne-pas-pouvoir être/. Dans cet extrait, les adjectifs « horrible » et « dégoûtant » traduisent l'idée de l'intensité passionnelle du sujet. Cette intensité se perçoit aussi par des verbes « cracher », « vomir », « s'arracher » et la répétition du verbe « tuer » qui confirment l'intensité faible du sujet. Ces divers verbes montrent une aggradation ascendante, preuve de l'état d'âme sensible du sujet immoraliste.

D'autre part, c'est à travers le vol que George Molinier décide de nier la modalité du / devoir/. Il oppose à cette obligation morale, un / devoir -ne-pas-faire / et un / ne-pas-devoir-être /. En effet, la morale religieuse et sociale interdit tout délit de ce genre. La preuve même qu'il décide de s'opposer à cette norme est le fait qu'il vient d'une famille aisée. Pourtant, tout au long du récit, il vole les clefs de sa maison pour faire des doubles, un livre chez le libraire, un billet de cent francs et surtout les lettres écrites par la maîtresse de son père. Il commet ses actes dans le but de nier toute autorité parentale et les valeurs communément admises. Face à cet anticonformisme moral de son neveu, son oncle Édouard tente de le dissuader:

Il [se] propose de lui faire mettre en balance le peu de profit de ses vols et ce que, par contre, sa malhonnêteté lui fait perdre: la confiance de ses proches, leur estime, la [sienne] entre autre..., toutes

¹³² PLATON, "Le Banquet", *Œuvres complètes*, tome IV, Deuxième partie, texte établi et traduit par Léon ROBIN, Paris, Société d'édition " Les Belles Lettres", collection des Universités de France, Publiée sous le patronage de l'Association Guillaume Budé, 1929, p. 183.

¹³³ *Idem*, p.102.

¹³⁴ André GIDE, *Les Faux-monnayeurs* (2), *op.cit.*, pp.35-36.

choses qui ne se chiffrent pas et dont on ne peut apprécier la valeur que par l'énormité de l'effort, ensuite, pour les regagner¹³⁵.

En réalité, son oncle veut lui faire comprendre que l'abandon des normes imposées par la société a pour conséquence, son rejet. Il attire son attention afin que ce dernier accepte de se conformer aux obligations morales. Malgré, les conseils de son oncle, Georges progresse dans ses pratiques immoralistes. Il entraîne avec lui Philippe Adamanti, un jeune dont le père est riche et sénateur en Corse. Les deux jeunes gens veulent savoir lequel commettra plus d'actes immoralistes. En plus de leur détermination à s'affranchir des normes morales, ces deux jeunes sont manipulés par Léon. Ce dernier leur demande d'aller «passer» une fausse pièce dans une boutique.

Eh bien, alors, vas- y, toi, dit Phiphi à Georges.

-Oh! il a la frousse! riposte celui-ci, en mettant dans sa voix tout ce qu'il peut d'ironique mépris [...].Et Ghéridanisol supérieur:

-Mes agneaux, si vous ne voulez pas, autant le dire tout de suite. Je ne suis pas embarrassé pour trouver d'autres types qui auront plus de culot que vous. [...]

-Chiche, que j'y vais! s'écrie Georges [...]¹³⁶.

En effet, le / ne-pas-devoir-être / et le / ne-pas-devoir-faire / du sujet immoraliste peut dépendre d'un sujet manipulateur. Le terme « manipulation » dérive du verbe "manipuler". Il peut être définie comme le fait d'amener insidieusement quelqu'un à tel comportement, le diriger à sa guise.

En sémiotique, elle constitue la phase initiale du schéma narratif. C'est la phase du récit où intervient le destinataire comme agent de la manipulation pour persuader le sujet-opérateur de réaliser une performance.¹³⁷

C'est ce qui transparait en ces termes: « Le plan de la manipulation correspond au faire-faire: non plus l'activité d'un sujet-opérateur sur les états, mais l'activité d'un sujet-opérateur sur un autre sujet-opérateur pour lui faire exécuter un programme donné »¹³⁸. Par conséquent, la manipulation ne peut être possible qu'en la présence d'au moins deux actants. Dans l'extrait ci-dessus, c'est Phiphi qui est le sujet manipulateur. Son but est de susciter en ses amis le doute afin de les pousser à s'inscrire dans l'immoralisme. Ainsi, le manipulé,

¹³⁵ *Idem*, p.349.

¹³⁶ *Idem*, p.259.

¹³⁷ Algirdas Julien GREIMAS, Joseph COURTÉS, 1979, *Sémiotique. Dictionnaire raisonné de la théorie du langage*, tome I, Paris, Hachette, p.221.

¹³⁸ Groupe D'ENTREVERNES, *Analyse sémiotique des textes*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon, Juin, 1979, p.52.

Georges n'est plus autonome dans la mesure où toutes ses actions sont guidées par Phiphi. Dans ce cas, le rapport entre le destinataire et le manipulé n'est pas d'égalité mais de supérieur à inférieur. En d'autres termes, le sujet de la persuasion c'est-à-dire Phiphi a pour objectif majeur de persuader l'autre. En effet, il veut l'amener à croire, à faire quelque chose. C'est ce que traduisent les phrases suivantes: « Dans la manipulation, le destinataire exerce un faire persuasif sur le destinataire, visant à mettre ce dernier en place comme sujet-opérateur d'un programme donné »¹³⁹. Comme nous le constatons, le but du sujet manipulateur est de convaincre le manipulé. C'est la raison pour laquelle il fait usage de tous les moyens dont il dispose. Ce sont la tentation, l'intimidation en lui présentant un don négatif, le savoir en lui faisant douter de ses capacités: « tu es incapable de » et enfin la séduction en lui manifestant un jugement positif. Dans le texte ci-dessus, Phiphi tente Georges et cherche à l'intimider en lui présentant un don négatif, il essaie même de lui faire douter de ses capacités: « -Mes agneaux, si vous ne voulez pas, autant le dire tout de suite. Je ne suis pas embarrassé pour trouver d'autres types qui auront plus de culot que vous ». Toutefois, l'aboutissement ou le non aboutissement dépend entièrement du destinataire: « -Chiche, que j'y vais! S'écrie Georges ». De plus, il est à noter que: « La manipulation joue sur la persuasion, articulant ainsi le faire persuasif du destinataire et le faire interprétatif du destinataire »¹⁴⁰. Ce qui revient à dire que le destinataire, détient un double rôle: celui de l'agent de la manipulation ou persuasion et celui de l'agent qui évalue la performance réalisée. Dans ces conditions, l'on note qu'un actant manipulateur et anticonformiste peut amener un autre à accomplir un acte immoraliste.

D'autre part, l'une des pratiques les plus immoralistes est suscitée par Strouvilhou. Ce dernier, se définit également par le / ne-pas-devoir-être /. Sa négation de toute norme morale l'amène à utiliser Georges pour écouler ses fausses pièces sans qu'il ne sache. Il dissimule ce trafic sous un cénacle. Ce lieu représente pour Strouvilhou, le plus sûr moyen de « s'assurer des complices »¹⁴¹. Ce dernier incite Léon à tuer le jeune Boris. Pour mettre en pratique ses idées immoralistes Léon décide de transformer le jeu qu'il fait avec Boris en assassinat en « substitu[ant] [...] une balle véritable à la balle imaginaire [...] »¹⁴². Ce meurtre inscrit ce jeune homme dans une pratique immoraliste. Les modalisations tensives du sujet immoraliste

¹³⁹ *Idem*, p.55.

¹⁴⁰ Algirdas Julien GREIMAS, Joseph COURTÈS, *Sémiotique. Dictionnaire raisonné de la théorie du langage*, *op.cit.*, p.221.

¹⁴¹ André GIDE, *Les Faux-monnayeurs* (2), *op.cit.*p.260.

¹⁴² *Ibidem*.